Par un jour de pluie de mars 1916, je partais sur le front avec mes 1 140 000 camarades pour affronter nos ennemis les Allemands, à Verdun. Comme chaque matin, Fernand m’emportait avec lui sur sa tête dans les boyaux. Durant cette bataille, j'ai vécu d’horribles moments recevant plus d’une centaine de projectiles.

Après quelques mois de bataille, je repartais une énième fois en première ligne ; mais en arrivant, je vis un véritable massacre du haut de la tête de mon soldat, il devait y avoir bien plus de 160 000 morts entassés les uns sur les autres dans les étroites tranchées.

À chaque retour vers l’arrière, je voyais de plus en plus de soldats partir en direction de l’infirmerie, plus de 210 000 combattants ont été soignés dans les conditions misérables de l’infirmerie. De plus les conditions de vie de ces soldats étaient horribles, la boue était omniprésente, les cadavres dégageaient une odeur répugnante, puis le manque d’hygiène des poilus a fait que les poux « les totos » se sont très vite installés dans leurs cheveux et leurs barbes. Pour ma part « les totos » me grattaient affreusement. Et puis, l’absence d’eau et de nourriture les affaiblissaient plus chaque jour.

Enfin les abris n’étaient pas assez grands pour se reposer c’est donc pour cela que les poilus creusaient des trous dans les tranchées pour pouvoir y dormir, mais le besoin de sommeil était toujours présent.

Appoline, Charlotte, Chloé, Mégane.